

« *Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé* » Que veut donc nous dire Jésus aujourd'hui ?

Quand une parole d'Évangile n'est pas évidente à comprendre, il est toujours de bonne méthode de tenter de la remettre dans son contexte. Nous sommes ici dans le grand discours que Jésus adresse à ses disciples, l'équivalent en saint Luc du Sermon sur la montagne en saint Matthieu. Mais, alors que le Sermon de Matthieu était situé tout au début de la prédication de Jésus et avait par la même un caractère nettement programmatique, le discours de Jésus en saint Luc est situé au beau milieu de la vie publique. Juste après les trois annonces de la Passion. Or nous savons que l'Évangile de Luc est construit comme une longue montée vers Jérusalem, les événements de Jérusalem, la Passion, la mort et la résurrection de Jésus en constituant à la fois l'horizon et la clef d'interprétation. De la Passion, il est également question dans ce passage, juste après l'évocation du feu et du désir qu'a Jésus qu'il soit déjà allumé. Quand Jésus parle d'un baptême dans l'angoisse : « *Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !* », c'est de la Passion dont il s'agit, le véritable baptême de Jésus, dont celui du Jourdain n'était qu'une préfiguration, la Passion à laquelle nous sommes associés par notre propre baptême, si nous l'envisageons comme le fera saint Paul comme une plongée dans la mort et la résurrection du Christ.

« *Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé* » Le feu dont parle Jésus est donc en rapport direct avec les événements de Jérusalem. Et c'est peut-être ainsi qu'il nous faut comprendre aussi les paroles énigmatiques qui suivent : « *Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division.* » La Passion, la Croix de Jésus sera le signe de contradiction sur lequel les familles butteront, se diviseront dès les tout débuts de l'Église. Paul l'a bien compris, lui qui parle de la Croix comme scandale pour les juifs et folie pour les païens. Paul avait tenté, on le voit dans son discours à Athènes, non pas d'évacuer la Croix, mais de la mettre comme entre parenthèses, du moins au début de sa prédication, par soucis d'efficacité missionnaire. Et très vite, il a compris que la Croix était au centre au cœur du message de l'Évangile, de telle sorte qu'il a fini par écrire, avec sa radicalité caractéristique : « *Je ne veux connaître que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* ». Cette brève analyse nous indique que le feu dont parle Jésus est lié aux événements de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus, et peut-être aussi à l'autre grand événement de Jérusalem que relate également Luc : la descente de l'Esprit à la Pentecôte. Ce n'est pas exclusivement le feu de l'Esprit dont il s'agit, cette association avec les langues de feu du Cénacle, ne respecterait pas la structure profonde des

deux ouvrages de Luc, Evangile et Actes : un diptyque centré sur Jérusalem ; Jérusalem vers qui toute la vie de Jésus converge dans l'Evangile, Jérusalem d'où tout part, rayonne, à partir de la Pentecôte dans les Actes. On ne peut pas couper en morceaux ce qu'on a appelé le Mystère pascal du Christ, qui est l'unique mystère de sa passion, de sa mort, de sa résurrection et du don de l'Esprit. **Ce feu est donc le feu qui brule au cœur du Christ, qui lui fait accepter de donner sa vie pour ses disciples, le même feu qui le relèvera d'entre les morts et qui sera communiqué aux disciples à la Pentecôte. Voilà le feu dont nous parle Luc.**

Mais ce feu, qui trouve sa source dans le cœur brûlant d'amour du Christ, feu vivifiant du matin de Pâques, feu, qui à partir de la Pentecôte veut embraser le cœur des disciples de tous les temps et de tous les lieux, ce feu n'est évidemment pas réservé aux disciples immédiats de Jésus. Il ne demande qu'à nous embraser à notre tour, disciples du Christ au XXI<sup>e</sup> siècle.

*« Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé »* Sommes-nous embrasés du feu de l'amour du Christ ? Ou sommes-nous des disciples un peu éteints, refroidis ? On peut légitimement se poser la question. Par notre baptême, notre confirmation, et la participation à l'Eucharistie, ce qu'on appelle les sacrements de l'initiation chrétienne, le feu de l'amour du Christ a été allumé dans notre cœur, et l'Eucharistie en est, si vous me permettez l'expression, le carburant ordinaire...Mais ce feu ne prend qu'aux cœurs qui se laissent embraser. C'est peut-être aussi le sens de la parole de Jésus sur la division : dans une famille, il en est qui se laissent embraser par le feu de l'amour du Christ et d'autres qui s'ignifugent soigneusement. Ne sommes-nous pas une grande famille de chrétiens en voie d'ignifugation ?

*« Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé »* N'ayons pas peur de nous laisser embraser par l'amour du Christ. De nous laisser consumer par la bonté, la générosité, le don de nous-mêmes. C'est ainsi que le feu allumé à Jérusalem pourra continuer, par nos mains, par nos paroles aussi, mais probablement surtout par nos actes, à se répandre de proche en proche. *« C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. »* Le feu de l'amour, si vous me permettez l'expression, est contagieux. On parle souvent des flammes de l'enfer, je crois personnellement que l'enfer est glacial, car il est cet état de résistance absolue à la bonne, à la vive chaleur de l'amour du Christ. L'enfer, notre enfer ordinaire, est froidure, enfermement, tristesse, solitude, alors que la vie du disciple est ouverture, communication joyeuse, générosité active, confiance, don de soi alimentés au grand brasier de l'amour divin. Sainte

Thérèse de l'Enfant Jésus disait que nos crimes, même les plus énormes n'étaient qu'une goutte d'eau s'ils étaient jetés dans ce grand brasier de l'amour de Dieu.

Tout cela n'est pas théorique. Dans quelques instants nous allons communier au corps livré, au sang versé par amour pour nous par Jésus. Laissons-nous embraser, très concrètement, dans notre vie par l'amour puisé à sa source. Amen !